

CLAUDE LANGEVIN

« L'hiver offre aux peintres un plus grand choix de couleurs que l'été, et même plus de teintes vives, chaudes : il suffit de les chercher!

Et de les trouver, ajouterais-je à cette réflexion de Claude Langevin, qui a bien raison d'observer que la neige en effet dégage et anime des couleurs que la verdure estivale noie ou gêne. De plus, la neige reflète les teintes ambiantes, les absorbe pour en faire des murmures changeants. Il n'y a guère de neige blanche, du moins pour un peintre qui sait observer, et qui s'en fait comme Langevin un clavier, un clavier impressionniste, dans la tradition de Maurice Cullen.

Environ trois tableaux de Langevin sur quatre représentent des scènes d'hiver. Il s'inspire de moins en moins de la région de Charlevoix, qu'il estime « un peu usé », ou des alentours de Sainte-Adèle, où il demeure et qu'il considère maintenant comme une banlieue de Montréal! Aussi part-il souvent en excursion, « à la chasse aux sujets », en haut du parc du Mont-Tremblant ou dans les Maritimes, en compagnie d'amis, peintres et fervents de la grande nature sauvage, comme lui.

Au contraire de beaucoup d'artistes qui utilisent volontiers la caméra pour se documenter, Langevin préfère peindre sur le motif, pas seulement des pochades mais bien des tableaux de dimensions moyennes, et faire de nombreux croquis en plein air. L'ambiance des vastes espaces, de la vie rurale authentique, de la grande forêt, voilà ce qui le stimule. Il rêve d'aller vers le Nord, du côté de la Manic, au-delà peut-être?

Dans ses scènes d'automne ou d'été, comme dans ses scènes d'hiver, Claude Langevin éprouve le goût d'épurer, de styliser, mais se garde bien de brusquer cette tendance, de précipiter cette évolution, qui risquerait de l'éloigner des particularités qui donnent tout son cachet à chaque scène, souvent ponctuée de personnages qui en animent le pittoresque. Et pour lui, le pire compromis serait de faire autre chose que de la peinture pour gagner sa vie.

La carrière de Langevin a de quoi étonner. Issu d'une famille où il y avait plusieurs peintres amateurs, et même un professionnel, Horace Viens, Claude est fils et frère de médecins, mais abandonnera ses propres études médicales pour se consacrer à la peinture. Et c'est ce qu'il fait depuis une vingtaine d'années. Après un rude apprentissage et une période de paysages rapidement produits à la spatule et à l'acrylique, Langevin redécouvre les œuvres de Clarence Gagnon et de Tom Tomson, se remet au pinceau et à l'huile, retrouve avec fougue la gamme des subtilités et des nuances qui lui ont valu tant d'expositions réussies, aussi bien dans des galeries du Québec qu'à Toronto ou à Winnipeg, Calgary ou Vancouver.

Le Magazine de Québécois ENVOL, juin 1986